



LA HOULE DOMINANTE

RAYNALD SAUVÉ

**Raynald Sauvé**

*La houle  
dominante*

Roman

Maquette intérieure et mise en page : Dany Côté

Révision et correction d'épreuves : Stéphane Aubut

© Raynald Sauvé, 2018

Déposé à la SARTEC sous le sceau numéro 30812.

*La Houle Dominante*  
251, rue Robinson Sud  
Granby, QC  
J2G 7M5

Dépôts légaux : 2<sup>e</sup> trimestre 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

ISBN: 978-2-9815744-0-4

À Méline...

# Remerciements

Lorsque je suis allé à l'école, ils m'ont demandé ce que je voulais être quand je serai grand. J'ai répondu « heureux ». Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la question, j'ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie.

John Lennon

Je voudrais remercier Méline pour ses encouragements, mon fils, Étienne, pour son amour inconditionnel et le bon thé, Hélène pour la justesse des mots et mes premiers lecteurs, David, Pierre, Nathalie, Michèle et Michelle, Lysiane et Bianca. Vos précieux commentaires ont été une incroyable source de motivation. Merci enfin à Martin Gagné, qui a fait le graphisme de la page couverture.

Raynald Sauvé

# 1

Seul sur la piste de danse, Richard Bonin enchaîne quelques mouvements sous un tourbillon de lumières dorées. Le dos courbé, il s'agrippe à sa bouteille comme un noyé à une bouée de sauvetage. Son état d'ivresse, enveloppé par la musique d'Alanis Morissette, sa chanteuse préférée, lui fait oublier sa journée. Complètement dépourvu d'inhibition, il chante haut et fort *Hand in my Pocket*. Il vacille et, d'un pas incertain, marche sur un jet lumineux projeté sur le sol argenté.

Pour Kim, la serveuse, l'image est familière. Une autre âme abîmée dans l'univers des soûlards. Elle en a l'habitude, mais chaque fois, une profonde tristesse lui serre les entrailles. Des dommages collatéraux d'une longue vie à travailler dans les bars...

Par moments, Richard lève la tête vers la puissante lumière et trébuche sans tomber. Ça ressemble à sa vie... Sur les dernières notes de la pièce, il revient s'asseoir au bar et commande une autre bière. Il patiente en silence et observe son environnement : une boîte de nuit comme tant d'autres dans lesquelles il n'a pas mis les pieds depuis longtemps. Un décor terne, coloré d'amertume, ou est-ce plutôt un décor radieux, annonciateur de belles promesses?

La nostalgie côtoyant l'optimisme, pense-t-il. Puis, il ressent une envie soudaine de parler, de tout dire, de vomir son cafard. En servant la bière, Kim troque son rôle de serveuse pour celui de confidente.

Il raconte qu'à la sortie du palais de justice, plus tôt dans la journée, à la suite d'une séance magnifiquement orchestrée par son ex-femme, il a pu difficilement contenir sa rage. Comme toujours, Gloria a gagné la bataille sur tous les fronts, notamment la garde complète d'Émilie, leur fille. Le juge a retenu les arguments de la mère-avocate, qui a invoqué la stabilité familiale et financière. En contrepartie, le père sans emploi n'ayant que son amour à offrir ne suffit pas aux yeux de la justice. Maître Gloria Borsalou a profondément enfoncé un clou dans la dignité et le cœur de Richard. Le coup de maillet a retenti au bout d'une quinzaine de minutes de délibération et le juge a annoncé que la Cour penchait en faveur de Gloria.

À l'extérieur, la chaleur de juillet a assommé Richard, qui n'a eu d'autre choix que de s'accroupir dans le long escalier menant au stationnement. La colère et l'impuissance ont fait céder la digue de ses yeux gonflés. Le liquide igné jaillissant de ses yeux avait un goût amer au coin de ses lèvres, car la délivrance qu'il avait espérée avait pris la forme d'une prison. La journée était calme, sans vent, sans nuages, mais l'amertume s'obstinait à lui décaper les yeux. Comment braver les flots? Sans emploi et séparé de son enfant, le départ était rude, mais le bilan n'était pas seulement négatif. Gloria n'était plus dans les parages. Il lui fallait maintenant trouver un travail. Son ancien boulot d'estimateur en matériaux de construction a été convenable, mais il était temps de faire autre chose. Ça n'avait jamais été à la hauteur de la profession d'avocate de sa femme.

D'ailleurs, madame n'a jamais raté une occasion de lui rappeler son misérable métier. Cette femme lui a d'abord pris son cœur, puis a contrôlé sa vie en détruisant lentement son estime de soi.

Il raconte à Kim sa première rencontre avec la jeune avocate dans le quartier des affaires du centre-ville. C'était une quinzaine d'années auparavant. À cette époque, Richard s'aventurait rarement dans ce secteur. Il préférerait l'est de la ville. Mais un ami lui avait vanté cet endroit chic où les talons hauts régnaient. La curiosité l'avait emporté. Ce soir-là, Gloria célébrait son entrée dans sa nouvelle profession accompagnée par ses nouveaux patrons, Albert Lachance et Normand Lafond. La jeune femme avait semblé entreprenante et déterminée aux yeux de Richard et il n'avait eu aucun doute qu'une belle carrière de juriste s'ouvrait devant elle. La suite des événements lui avait donné raison, puisque trois années plus tard, la dénomination du cabinet avait été modifiée pour Borsalou, Lachance et Lafond.

— Voilà, dit-il à Kim. Maintenant, tu connais tout de moi.

Il demande une autre bière et elle lui fait comprendre qu'il a trop bu en lui proposant de faire venir un taxi. Richard se résigne, mais refuse la proposition, préférant faire le chemin du retour comme il est venu, en marchant.

Il remercie Kim en la complimentant abondamment pour son écoute, puis il quitte l'endroit en lui faisant une révérence. À l'extérieur, le jour s'est fait engloutir par une nuit qui s'annonce chaude et agréable. Il décide d'arpenter le quartier d'un pas curieusement léger et à peine chancelant. Les gens ordinaires, le pouls de la rue, les commerces, toute cette effervescence lui est soudainement rendue.

Il flâne et rêve devant les commerces. Puis il s'arrête devant une plage de papier, collée à la vitrine d'une agence de voyages. Chercher un emploi en juillet n'est pas génial, pense-t-il, et il décide que ses économies lui permettent une évasion. La côte est américaine, ses souvenirs, son enfance auprès de ses parents, une quiétude retrouvée... Il ne manquerait qu'Émilie pour que le tableau soit parfait. Cependant, il y a un obstacle qui se prénomme Gloria. Le reflet de sa silhouette dans le verre s'agite et il prononce à haute voix :

— Un mois! Je tenterai tout de même d'amener Émilie, mais j'irai d'une façon ou d'une autre.

Le matin suivant, il n'est pas étonné d'entendre la voix de son ex-femme au téléphone lui lancer un « non » catégorique. Puis, elle lui annonce qu'Émilie passera le reste de l'été en Angleterre. Il n'y a pas matière à discussion, c'est ainsi. En revanche, Émilie est si heureuse que Richard s'abstient de tout commentaire. Le bonheur de sa fille prime et il lui souhaite un bon voyage.

Au volant de son véhicule, Richard quitte la ville tard en soirée. Il voyage de nuit par nostalgie. Pour se rappeler la fébrilité, l'excitation des départs. Quand, plus jeune, son père refermait péniblement le coffre arrière de l'énorme Ford en s'écriant qu'il était temps de partir. Le souvenir confortable des oreillers installés entre sa sœur et lui qui leur permettaient de s'endormir avant d'avoir traversé la frontière américaine. Ce soir, il est seul, mais tout de même heureux de se remémorer ces moments. En surfant sur internet, il a déniché un studio situé au bord de la mer dans l'État du Maine. Un endroit voisin de Wells appelé Drakes Island.

## 2

Lorsque Richard coupe le moteur après avoir garé sa voiture, sa vision se perd dans un mystérieux brouillard. Sur la plage, des vapeurs de brume matinales voilent les pêcheurs accaparés par leurs énormes cannes à pêche plantées dans le sable inondé. Plus près de lui, il observe un chien se lancer à la poursuite d'une balle envoyée par son maître, alors que le cri des goélands roulant sur les flots le ramène trente ans plus tôt. Toucher le sable gorgé par la rosée nocturne, scruter cette boule de feu reprendre sa place dans le ciel est pour Richard un pur bonheur. Il abandonne la voiture, retire ses espadrilles et entreprend une longue marche sur le rivage. Évitant parfois l'eau froide venant du large, il inspire à pleins poumons cet air salin qu'il aime tant. Au passage, les gens lui envoient un franc « *Good morning!* » enjoué. De temps à autre, un chien l'effleure avant de reprendre son chemin.

Lorsqu'il décide de faire demi-tour, il est surpris par un grand Golden Retriever imbibé d'eau de mer. Le chien s'attarde près de lui en insistant pour lui remettre un bout de bois suintant. L'animal ne semble pas accompagné et il abandonne sa prise devant Richard qui la ramasse. Il lance la chose devant lui et l'animal court dans la même direction. En peu de

temps, le chien récupère son bout de bois et revient au galop vers Richard sans s'arrêter en poursuivant sa course vers une dame. Le mouvement de sa queue ne laisse aucun doute que cette femme en est la propriétaire.

— *Good morning!* lance la dame à Richard.

— *Good morning, nice dog you have!* réplique Richard.

— Oui, merci, son nom est Dexter! répond la dame dans un français légèrement épicé d'un accent anglophone.

Richard s'approche et Dexter vient à sa rencontre pour lui présenter à nouveau son jouet, qu'il tient fermement dans sa gueule.

— Eh bien, bonjour, Dexter, moi, c'est Richard.

Et il fait mine de lui donner la main. Le geste fait sourire la dame. Elle a probablement une vingtaine d'années de plus que lui, mais son charme provoque un malaise chez Richard.

— Moi, je suis Jane, enchantée de faire votre connaissance, monsieur Richard... Dexter semble vous apprécier.

— Enchanté, Jane! Dexter est un bon chien avec un excellent flair! Bonne journée à vous deux...

Richard sourit à Jane et fait un clin d'œil au chien tout en reprenant sa marche. De retour à sa voiture, il démarre et s'éloigne de l'océan afin de se familiariser avec les environs. Il est huit heures, la faim secoue ses entrailles.

Dans le village d'Ogunquit, on prépare lentement la nouvelle journée qui ressemblera probablement aux autres. Pour Richard, les choses ont changé. Il a une impression de nouveauté, de légèreté, quelque chose de frivole qui lui rappelle une autre époque. Un état qui ne ressemble en rien à la journée d'hier, mais

plutôt à sa vie d'il y a longtemps. Celle dont Gloria n'a jamais fait partie. Si seulement il avait su...

Il s'arrête dans un restaurant où l'on sert des crêpes, larges et lourdes comme seuls les Américains peuvent les faire, songe-t-il. C'est un bon départ, mais il est accompagné d'un bémol. Le sirop. Il ne provient pas d'un érable. « J'ai vécu pire il y a quelques heures », pense-t-il avant d'attaquer son repas sans aucun scrupule. Rassasié, il avale une dernière goutte de café et décide d'arpenter la Beach Street. Il pousse l'audace jusqu'à la plage où les goélands n'ont d'autre choix que de céder la place aux bronzés...

Une plage est intemporelle, philosophe-t-il en silence. Les maillots raccourcissent ou allongent selon l'humeur des modes, mais l'attitude de ceux et celles qui les portent demeure aussi frivole. Il se remémore la première fois qu'il a mis les pieds dans cette eau si froide, si salée. Il regardait cette masse d'eau qui s'étendait à perte de vue et qui revenait s'abattre sur la grève par vagues successives pour le plus grand plaisir des baigneurs et le sien. Il ne comprenait rien au phénomène, mais ça le fascinait. À nouveau, il réfléchit à ce mouvement de la mer qui demeure toujours aussi mystérieux. Ces vagues qui remplacent les précédentes lui donnent une impression de renouveau. Le présent efface le passé, une leçon de vie à l'état brut... À contrecœur, il rebrousse chemin, car il aime bien regarder les gens sur la plage. Du voyeurisme assumé, avait-il avoué à Gloria sur une plage du Mexique. Ça lui avait valu un bon sermon de la part de madame et une fin de vacances exécration.

Mais cela est maintenant chose du passé. À présent, il peut regarder à sa guise. Rêver aussi longtemps qu'il le désire sans que personne ne lui fasse de reproches. Il remonte vers le village, à l'inverse

des vacanciers qui se frayent un chemin vers la rive. À l'intersection principale, il est étonné de voir combien le village est à l'étroit. Ses souvenirs d'Ogunquit étaient plus vertigineux que la réalité. Il quitte l'endroit, se promettant d'y revenir.

Sur le chemin du retour, la circulation est plus dense et il appréhende son logement du bord de mer. Lorsque le propriétaire lui ouvre la porte du studio, il n'est pas déçu. L'endroit est minuscule, mais l'immensité de l'océan en toile de fond repousse toute possibilité de regret. Un coin-repas avec cuisinière et frigo. Tout ce qu'il lui faut pour cuisiner. Dans un coin de la pièce, il y a un grand lit sous une fenêtre qui s'ouvre sur la mer. Tout près de la chambre improvisée, d'immenses portes vitrées offrent une vue imprenable sur la plage. Elles donnent accès à la terrasse où se trouve un parasol abritant deux longues chaises. Il est anxieux de s'y installer avec un bouquin comme seul compagnon.

Mais sa première action sera inévitablement une plongée dans l'eau glaciale de l'Atlantique. Il remercie son hôte, transporte ses choses à l'intérieur, puis remet à plus tard sa visite à l'épicerie. Il préfère enfiler son maillot et fouille sa valise pour une serviette de plage. À l'extérieur, des effluves vacanciers envahissent l'air. Des odeurs exotiques de noix de coco ou de banane. Des parfums artificiels en crème pour protéger la peau. Il est exactement là où il voulait être. Au bord de la mer, sur une plage qu'il a choisie. Rien de moins, mais surtout, rien de plus...

Après la baignade, *La Passion des femmes* de Sébastien Japrisot accompagne Richard pour quelques heures. Le soleil est éclatant et il ouvre le parasol pour s'en protéger. Tout près, les gens arrivent puis s'entassent sur le bout de plage que la marée haute

a considérablement réduite. Il entreprend la lecture de son livre et, lorsqu'il relève les yeux sur l'horizon, les touristes ont pris la place de la marée qui s'est retirée. Le soleil amorçant sa descente, il réalise que le temps a grignoté une bonne partie de la journée. Son déjeuner, aussi consistant qu'il fût, relève des choses du passé. Il doit aller au supermarché.

En peu de temps, il se retrouve au volant de sa voiture en direction de l'épicerie. Il préfère rouler les fenêtres baissées plutôt que de s'enfermer dans un habitacle froid et clos. La circulation est plus dense qu'au matin. Il se promet donc de faire une bonne provision d'aliments afin de ne pas avoir à y retourner trop souvent. En entrant dans le gigantesque Safeway, Richard se sent minuscule parmi ces montagnes de victuailles. Les énormes paniers le fascinent et c'est à la fin de sa course qu'il saisit la raison de fournir ces gros carrosses. On finit toujours par le remplir, pense-t-il. Mais le gaspillage ne fait pas partie de ses habitudes et il compte bien utiliser tout ce qu'il achètera. Sa solitude fait renaître sa passion pour la cuisine et ce bonheur, il ne s'en privera plus.

Le coffre arrière de sa voiture est enseveli de victuailles et la tentation est forte de retirer une canette bien froide du carton de bière. Le retour à Drakes est apprécié, la journée s'achève et la plage se vide lentement de ses vacanciers. La quiétude revient au bord de mer et les goélands reprennent possession de leur territoire. Ils font des vols planés à ras le sol pour s'approprier ce qui peut ressembler à de la nourriture. Richard assiste au spectacle en rangeant distraitemment ses achats. Il s'offre sa bière tant attendue, puis se précipite à l'extérieur pour la déguster. Sur un même élan, il se propose un repas de saucisses et choucroute accompagnés de pommes

de terre bouillies. Parfait avec de la bière, se dit-il, et il se met à l'œuvre. Le chant des oiseaux est en accord avec le rythme des vagues. Le mouvement lui fait oublier les événements des derniers jours.

Richard est un homme modeste pour qui le bonheur prime. Auprès de Gloria, c'est à coups d'efforts qu'il a apprivoisé cette vie de bien nantis. C'était en opposition avec ses vraies valeurs. Il ne comprenait pas la motivation des amis de Gloria à prioriser l'apparence. Finalement, à quoi sert l'argent si le seul but est de vouloir donner l'impression d'en posséder davantage?

La choucroute a bon goût quoique le chou ne soit pas assez vinaigré. Mais il trouve toujours quelque chose à redire sur les aliments qu'il n'a pas cuisinés. De toute façon, il n'a personne à qui se plaindre, songe-t-il. Pour terminer son repas, il hésite entre un café ou une bière et décide que le café peut attendre à demain. Blotti dans le confortable canapé sous une minuscule lampe, il dévore jusqu'au dernier mot *La Passion des femmes* et ferme le livre de sa première journée.

Au réveil, il jette un coup d'œil sur le brouillard opaque qui emprisonne la plage. La nuit fut comme celles de son enfance. Calme, bienfaisante et douce. Il actionne la cafetière et va jauger la température extérieure. Cette brume dense et humide venant du large empêche le soleil de percer et de réchauffer l'air. La randonnée matinale attendra. Il en profite pour se servir à nouveau dans sa boîte de livres et en retire un recueil de nouvelles d'un auteur américain. Il s'installe dans le grand fauteuil et file jusqu'à la page finale avant de préparer son déjeuner. Les vacanciers ont repris les mêmes places que la veille et le soleil a finalement eu raison du brouillard. Après son repas, il entreprend

une longue marche sur le sable chaud et planifie ses prochains jours. Il pourrait emprunter une bicyclette à son logeur et pédaler jusqu'à Kennebunkport pour renouer avec ses souvenirs de ce charmant petit village. En profiter pour redécouvrir le *lobster roll* du Clam Shack et l'engloutir avec une bière trop froide. Sans oublier le fudge de la boutique Candy Man. Il n'y a pas de doute, Kennebunkport l'attend depuis trop longtemps.